

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 43 (1993)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Finance and Financiers in European History, 1880-1960 [éd. p.  
Youssef Cassis]

**Autor:** Körner, Martin

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

intérieure comme étrangère, des diagnostics émanant d'un libéral d'opposition au régime existant, souvent marqué d'une profonde amertume face au cours des événements, frappé qu'il fut par «une réaction si générale et si irrésistible contre la démocratie et la liberté» qu'elle entraîna l'établissement de régimes de despotisme plus ou moins démocratique qu'il a toujours entendu combattre. Ainsi, à saisir selon diverses approches, ce document de grande valeur est à placer avec sa singularité à côté de ces autres dialogues, conservés seulement par lettres, de Tocqueville avec ses amis, et peut-être bientôt avec les membres de sa famille.

*Jean-Pierre Aguet, Lausanne*

**François Delaporte: Le savoir de la maladie. Essai sur le choléra de 1832 à Paris.** Paris, PUF, 1990. 195 p.

Publié une première fois aux Etats-Unis en 1986, cet ouvrage a été traduit dans un délai relativement court et complété dans sa version française. L'étude porte sur l'expérience du choléra à Paris en 1832. Une analyse minutieuse démontre comment l'arrivée du fléau mit en cause l'optimisme cocardier des médecins parisiens, en souligne les dangers, comment on en vint à établir les conditions favorisant le développement de la maladie, quelle fut l'implication de sa présence sur le plan médical, et enfin, quel fut le rôle joué par le choléra dans l'étude du mode de propagation des épidémies.

Cet essai est intéressant à plus d'un titre. On y découvre, par exemple, que les rapports des commissions sanitaires mises en place dès que l'épidémie atteint Paris, révèlent, non seulement, la fragilité d'une large portion de la population parisienne, mais encore que les différentes réactions suscitées par la présence du choléra ont une incidence sur la montée d'un antagonisme de classes. Des enquêtes sont établies sur les conditions d'existence de la population. Si la méthode appliquée ne vise pas à mettre en place une politique de l'habitat, la maladie prend néanmoins une dimension historique et sociale. Elle permet de faire connaître les conditions de vie des classes laborieuses, et surtout d'établir un lien entre la dégradation de ces conditions et la propagation de la maladie. Les réponses apportées par le corps médical se cristallisent autour de deux systèmes antagonistes: l'infectionnisme et le contagionnisme. Pour les tenants du premier, l'agent de la maladie réside dans l'atmosphère, alors que pour les tenants du second, il tient aux individus. Le conflit qui oppose ces deux courants de pensées se traduit encore sur le plan politique. Le contagionnisme, qui préconise des mesures de ségrégation dans la lutte contre le fléau, est assimilé à la réaction, au protectionnisme; l'infectionnisme, qui tend à cerner les foyers infectieux, à imputer la responsabilité du développement de l'épidémie à l'environnement, est apparenté aux forces progressistes, au libre-échangisme.

L'essai de F. Delaporte relève à la fois d'histoire des sciences et d'histoire sociale. Son originalité tient aux liens qui sont tissés entre deux domaines historiographiques déjà fort complexes.

*Maryse Dedominici, Lausanne*

**Finance and Financiers in European History, 1880–1960.** Ed. par Youssef Cassis. Cambridge, Cambridge University Press / Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1992. XV, 445 p. ISBN 0-521-40024-4.

Ce volume reproduit 22 contributions présentées au colloque de Genève en octobre 1989 et consacrées à l'histoire de la finance et des financiers au cours de la

période couvrant la fin de la Belle Epoque, les deux guerres mondiales, l'entre-deux-guerres et l'après-guerre jusqu'au-delà du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Dans l'article introductif, Y. Cassis présente l'approche thématique visée sur plusieurs niveaux. Ces derniers se résument en quatre questions: Quel a été le poids du secteur financier dans les économies des pays analysées et dans l'économie mondiale et comment ce poids a-t-il évolué? Quelle fut la position des élites de la finance dans l'hierarchie sociale de leur pays? Quel avait été l'impact des intérêts financiers sur la politique des gouvernements sur le plan national et international? Comment se fit l'érosion de l'Europe en tant que banquièr (ou financière) du monde? Il s'agit donc d'une étude collective surtout économique, sociale et politique, Il était évident que seule une approche comparative tenant compte d'une perspective globale pouvait permettre de cerner le sujet convenablement et d'y apporter des réponses valables.

Les contributions tiennent par conséquent compte de l'évolution des différents problèmes au Royaume-Uni, en France, en Allemagne, en Belgique, en Suède et en Suisse d'une part, aux Etats-Unis d'Amérique, au Japon ainsi qu'au Proche et Moyen-Orient et en Australie d'autre part. Le gros des articles est cependant précédé d'une brève et instructive étude historiographique sur le thème du rôle de la banque dans l'histoire de l'industrialisation, telle qu'elle avait été écrite après que Rondo Cameron eut publié, en 1967, son étude pionnière sur *Banking in the early stages of industrialisation*. L'argumentation dans les textes est soutenue par de nombreux tableaux et quelques graphiques. Bien sûr, le poids de la finance et des financiers est réel partout. Mais des nuances sont à noter: conflits avec l'industrie ici, résistance plus ou moins réussie contre le contrôle par les gouvernements là, pressions pour influencer directement l'action des gouvernements dans les problèmes des dettes des Etats sur le plan international. Les contributions réunies sous la direction d'Y. Cassis révèlent, en général, la réalité des forces financières dans l'économie, la société et la politique ainsi que, en particulier, les multiples formes qu'elles prennent dans les pays et sur le plan international selon les structures existantes et en fonction des conjonctures particulières et changeantes.

*Martin Körner, Stettlen/Berne*

Tulio Halperin Donghi: **Geschichte Lateinamerikas von der Unabhängigkeit bis zur Gegenwart**. Aus dem Spanischen von E. Wehr. Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1991. 840 S. ISBN 3-518-40353-2. DM 98.-.

Das aus den späten sechziger Jahren stammende Werk des renommierten aus Argentinien stammenden und in Berkeley lehrenden Lateinamerikahistorikers ist für die deutsche Ausgabe bis 1988 ausgeweitet worden, ohne dass die Anlage grundsätzlich verändert worden wäre. Es beginnt mit einem Überblick über die späte Kolonialzeit. Die Periodisierung ist konventionell, während die Bezeichnung der Perioden eine deutliche Affinität zur dependenztheoretischen Sichtweise verrät. Die Phase von der Unabhängigkeit bis ca. 1850 hat keinen eigenen Namen: sie führt «von der Kolonialordnung zur neokolonialen Ordnung». Letztere dauert ca. 1850–1930, während die Zeit seit 1930 unter dem Titel «Verfall der neokolonialen Ordnung» behandelt wird. Die Tendenz, die eigentlichen Bestimmungsfaktoren der Geschichte Lateinamerikas primär ausserhalb des Gebietes zu verorten, ist also unverkennbar.

In den einzelnen Kapiteln werden zuerst allgemeine Merkmale der ganzen Region untersucht, mit einem deutlichen Schwerpunkt auf wirtschaftlichen und teil-